

**LE MOBILIER EN VERRE DE LA FOSSE 7263
DU COMPLEXE MONUMENTAL GALLO-ROMAIN DE SAINT-MARTIN-AU-VAL,
CHARTRES (EURE-ET-LOIR) (1)**

Isabelle HUCHIN-GODIN (2)

1. Introduction

1.1. Présentation du site (3)

Le site de Saint-Martin-au-Val (n° de site 033.28.085.128) se situe au sud-est de la ville antique de Chartres, *Autricum*. Il est fouillé à raison d'une campagne par an depuis 2006, par le service archéologie de la ville de Chartres, sous la responsabilité scientifique de Bruno Bazin. Il renferme les restes d'un complexe monumental de 200 m de large sur 300 m de long. Ce dernier s'apparenterait à un sanctuaire gallo-romain mais, l'absence d'éléments caractéristiques de ce type de bâtiment public tels qu'un temple ou une inscription dédicatoire ne permet pas de confirmer avec certitude cette hypothèse. Actuellement, seuls l'angle nord-est et ses abords sont étudiés.

En 2007, une grande fosse (7263) est mise au jour à l'extérieur du complexe monumental, en façade de l'angle nord-est du portique, de l'exèdre A et du péribole est. (Fig. 1) Son creusement présente de grandes dimensions : entre 7 et 8 m de large pour 45 m de long et 2 m de profondeur. Il surprend par son contenu : plus d'une centaine de squelettes humains d'adultes et d'enfants en connexion ou désarticulés y ont été déposés. Quatre phases d'aménagements et de remplissages sont discernables. La première concerne la mise en place de plusieurs sépultures sur les bords. Dans un deuxième temps, cinq cuvettes sont creusées au fond de la fosse : elles contiennent des ossements humains en connexions ou épars. Le déversement d'ossements humains et de nombreux objets, du haut de l'exèdre A, caractérise la troisième phase. Enfin, l'ensemble est recouvert par des éléments issus du démantèlement du monument, parfois sur plus de 2 mètres de hauteur.

Le matériel associé est riche et abondant : monnaies (dont 9 sont perforés), épingles à cheveux en os, palettes à fard en schiste, clous de chaussures, ossements d'animaux, céramiques, ainsi que différents objets de parure et de construction en fer et en alliages cuivreux.

Les études croisées de la céramique (4) et des

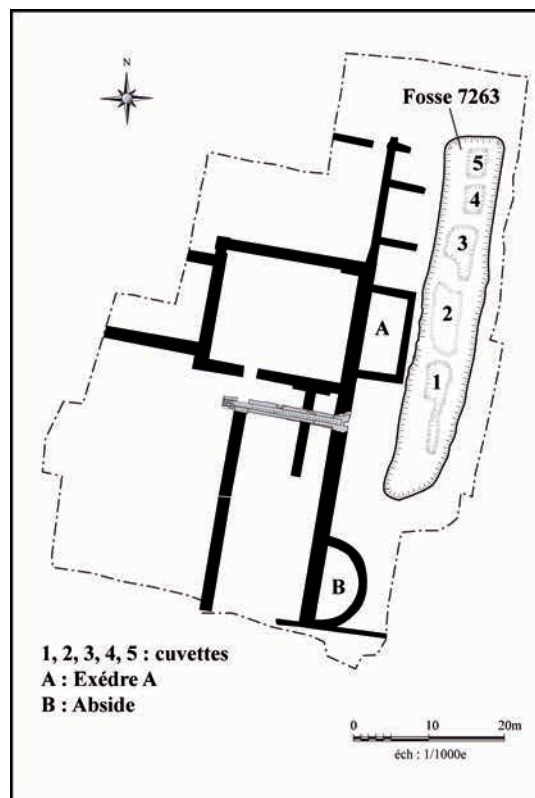


Fig. 1 – Angle Nord-Est du complexe monumental et fosse 7263 (DAO : Raphaël Huchin).

monnaies (5) datent les comblements de la fosse des années 260-280 après J.-C.

1.2. Présentation du corpus

Le mobilier étudié ci-dessous est issu des trois premières phases de comblement de la fosse pour lesquelles l'interprétation actuelle s'oriente vers deux faits bien distincts (6). L'ensemble des sépultures et des morts présents sur les bords et au fond des cuvettes pourrait être le résultat d'une épidémie. Ce fait concerne pour notre étude les éléments en verre issus

1.- Je tiens à remercier Véronique Arveiller et Nicole Vanpeene pour leur aide et leurs encouragements lors de la réalisation de cette étude.

2.- Service Archéologie - Ville de Chartres.

3.- La présentation du site a été réalisée en collaboration avec Bruno Bazin, responsable d'opération, Service Archéologie – Ville de Chartres.

4.- Étude Céramique réalisée par Jonathan Simon, céramologue au Service Archéologie - Ville de Chartres.

5.- Étude numismate réalisée par Vincent Drost – Cabinet des médailles, Paris.

6.- L'étude de l'ensemble des ossements humains découverts dans la fosse n'est pas totalement terminée. Les deux interprétations actuelles sont donc données à titre d'hypothèses et seront susceptibles d'évoluer.

Fonction	Nombre d'exemplaires	Pourcentage	Nombre de type
Vaisselle de table			
<i>Forme ouverte</i>	17	36,96%	
Couppelles, Coupes	7		1
Gobelet	1		
Bols	9		5
<i>Forme fermée</i>	4	8,70%	
Bouteilles	3		
Cruche	1		1
<i>Forme indéterminée</i>	7	15,21%	
<i>Total</i>	28	60,87%	7
Transport/Stockage			
Bouteilles hexagonales	2	4,35%	2
Barillet	1	2,17%	1
Bouteilles à paroi épaisse	3	6,52%	
<i>Total</i>	6	13,04%	3
Toilette			
Balsamaire	1		
Flacon	1		1
Petit contenant	1		
<i>Total</i>	3	6,52%	1
<i>Sous Total</i>	37		11
Divers			
Verre à vitre	3		
Verre plat	6		
<i>Total</i>	9	19,57%	
Total général	46	100%	11

Tab. 1 – Nombre et proportions des différentes catégories de verrerie

des unités stratigraphiques 7516, 7517, 7831, 7910, 7962, 9005, 7837 et les objets associés aux squelettes 7918, 7805 et 7622. Les ossements et le mobilier déposés du haut de l'exèdre semblent être liés d'avantage à une vidange de nécropole : la verrerie des unités stratigraphiques 7331, 7347 et 7206 (7) se rattache à ce second fait.

Le corpus est de taille modeste et très fragmentaire. Il comprend 508 fragments dont 406 de panse. Son étude a permis de déterminer 37 individus différents dont 11 peuvent être typés et, de différencier trois grands domaines fonctionnels : la vaisselle de table, le transport - le stockage et la toilette. À

cela, s'ajoutent quelques éléments de parure, de jeu et de construction. (Tab. 1)

2. Analyse morphologique et fonctionnelle

2.1. La vaisselle de table

La vaisselle de table (Fig. 2) prédomine avec plus de 60 % des formes représentées (8). Elle se divise en deux catégories : les formes ouvertes (couppelles, coupes, bols et gobelet) et les formes fermées (bouteilles et cruche).

2.1.1. Les formes ouvertes

Dix-sept individus appartiennent à ce groupe : ils proviennent tous des unités stratigraphiques en lien avec une possible vidange de nécropole.

La coupe apparentée au type Isings 42a

De couleur vert-bleu transparent, cette coupe (7331.2469) présente une lèvre éversée au bord arrondi et la panse convexe. Son diamètre à l'ouverture est de 9 cm.

Le type Isings 42a apparaît au cours de la deuxième moitié du I^{er} siècle pour disparaître au début du III^e siècle. Ces récipients furent utilisés tant dans la vie quotidienne que dans le milieu funéraire (9).

Des coupes similaires se retrouvent au musée archéologique de Strasbourg : l'objet n° 103 est une coupe Isings 42a provenant d'une tombe à inhumation du III^e siècle (10). Les coupes 267 et de 268 du musée de Picardie, de provenance inconnue sont datées de la deuxième moitié du I^{er} - première moitié du II^e siècle (11).

Les autres coupes et couppelles

Six autres coupes en état incomplet et fragmenté n'ont pu être rattachées à une typologie particulière. Elles sont transparentes de couleur bleutée (7331.2078, 7331.2470), bleu clair (7331.2480), vert clair (7331.2479) ou incolore (7331.2478, 7206.78). Elles ont les lèvres à bord arrondi (7331.2480, 7206.78, 7331.2078), éversées à bord rond (7331.2479, 7331.2470) ou éversée à bord droit (7331.2478). Leur panse est convexe (7331.2478, 7331.2479, 7331.2470) ou évasée (7206.78, 7331.2078).

Les bols apparentés au type Isings 96a

Au nombre de quatre (7331.768, 7347.518, 7347.529, 7206.1011), ces bols soufflés à la volée sont incolores et transparents. Ils possèdent une lèvre éversée à bord droit coupé au ciseau et laissé brut. Leur caractère fragmentaire ne permet pas d'apprécier convenablement leur panse ovoïde ou sub-hémisphérique.

La forme Isings 96 date du III^e siècle et perdure jusqu'au début du V^e siècle. Ce modèle est assez courant en

7.- L'unité stratigraphique 7206 devrait appartenir à la quatrième phase de comblement de la fosse. Cependant, au vu des problèmes d'interface avec les unités stratigraphiques 7347 et 7331, et l'absence quasi exclusive de mobilier dans le reste de 7206, il apparaît plus logique d'englober les éléments en verre issus de l'unité stratigraphique 7206 dans la troisième phase de comblement de la fosse.

8.- Ce pourcentage prend en compte les formes indéterminées classées dans cette catégorie en raison de la finesse des fragments de bords restants.

9.- Arveiller-Dulong, Arveiller 1985 p. 66-67.

10.- Arveiller-Dulong, Arveiller 1985 p. 66-67.

11.- Dilly, Mahéo 1997 p. 106-107.

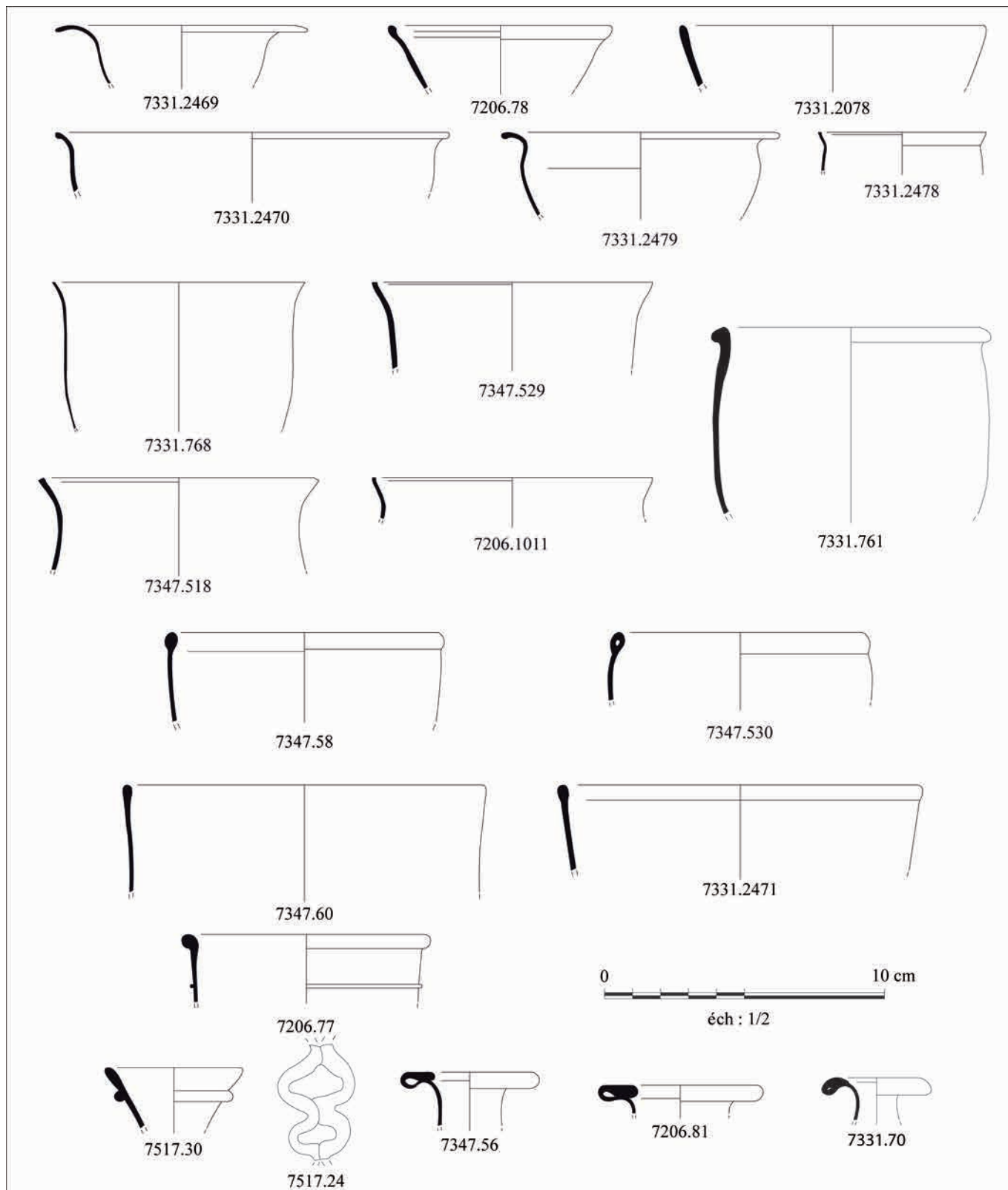


Fig. 2 – La vaisselle de table : les formes ouvertes et les formes fermées (Dessins et DAO : Isabelle Huchin-Godin).

Gaule. Il se retrouve principalement archéologiquement complet en contexte funéraire et à l'état de fragments en zone d'habitat.

Le musée départemental de l'Oise à Beauvais (12)

ainsi que le musée archéologique de Strasbourg (13) en comptent de nombreux exemplaires pour la plupart issus de nécropoles datées du III^e siècle et du IV^e siècle. À Chartres, Corinne Gardais attribue à la nécropole de Saint-Barthélémy, datée de

12.- Arveiller-Dulong, Legoux, Schuler 1996 p. 21-24.

13.- Arveiller-Dulong, Arveiller 1985 p. 102-105.

la deuxième moitié du IV^e siècle, ainsi qu'à la nécropole de Saint-Chéron (14) plusieurs bols de type Isings 96a. Plus récemment, la fouille de la nécropole du site de «La Callotière» au Boullay-Mivoye (Eure-et-Loir), datée de la période comprise entre la deuxième moitié du IV^e siècle et la première moitié du V^e siècle, a livré huit formes Isings 96a (15).

Le bol apparenté au type Morin-Jean 73

Réalisé selon la technique du soufflage à la volée, ce bol (7331.761) est incolore et transparent. Il possède une lèvre à bord rond et une paroi sub-hémisphérique.

La fabrication du type Morin-Jean 73 semble débiter au III^e siècle et se poursuivre jusqu'au V^e siècle (16). Son utilisation est autant funéraire que domestique.

Les bols à typologie indéterminée

L'état incomplet et fragmenté des bols 7331.2471, 7347.60, 7347.58 et 7347.530 n'a pas permis une association à une typologie. Les quatre bols sont transparents et de couleurs différentes : vert-bleu (7347.530), verdâtre (7347.58) ou bleuté (7331.2471, 7347.60). Trois d'entre eux ont la lèvre à bord arrondi (7331.2471, 7347.60, 7347.58). Le quatrième a la lèvre à bord repliée vers l'extérieur (7347.530). Leur paroi est sub-hémisphérique (7347.530, 7347.58) ou verticale (7331.2471, 7347.60).

Le gobelet de typologie indéterminée

Un seul fragment (7206.77) semble appartenir à la famille des gobelets. Incolore et transparent, son diamètre à l'ouverture est plus étroit (9 cm) et sa panse plutôt tronconique. Réalisé selon la technique du soufflage à la volée, ses lèvres sont arrondies et sa paroi est ornée d'un filet rapporté à 1,7 cm de l'ouverture.

2.1.2. Les formes fermées

Quatre embouchures et une anse se rattachent à cette catégorie.

La cruche apparentée au type Isings 120c, Morin-Jean 50

L'association de deux éléments en verre de couleur légèrement verdâtre transparent dans la même unité stratigraphique (7517) laisse penser à une cruche de type Isings 120c. Il s'agit d'un col évasé à la lèvre au bord arrondi avec un filet rapporté à 1 cm sous l'embouchure (7517.30) et d'une anse incomplète dite en forme de chaînette ou à double ondulation (7517.24), dont il ne reste que deux maillons. Issus de la cuvette n° 2 de la fosse 7263, ils sont les seuls fragments de vaisselle de table (formes ouvertes et formes fermées incluses) à être en lien avec les ossements humains liés à une possible épidémie.

Les cruches Isings 120c se fabriquent aux III^e et IV^e siècles. Elles sont toujours associées aux anses en forme de chaînette, de type Morin-Jean ξ, qui spécifient leur type (17).

Elles sont surtout attestées en contexte funéraire et leur utilisation au quotidien semble peu probable excepté en décoration (18).

Le musée de Picardie (19) ainsi que le musée archéologique de Strasbourg (20) ont en leur possession une cruche de ce type datée des III^e - IV^e siècles.

Les bouteilles à paroi fine

Trois bouteilles (7347.56, 7206.81, 7331.70) appartiennent à cet ensemble. Elles se rattachent au second fait hypothétique concernant une vidange de nécropole.

En verre transparent de couleur bleutée, deux d'entre elles ont la lèvre au bord débordant aplati et replié vers l'intérieur (7347.56 et 7206.81). La troisième a la lèvre éversée au bord aplati et replié vers l'intérieur (7331.70). Leur col est cylindrique et aucune anse ou d'arce d'anse n'a été observée.

Ces bouteilles se distinguent de celles dénombrées dans le domaine du transport et du stockage par des parois plus fines. Les fragments restants n'ont pas permis de les rapprocher d'un type précis.

2.2. Le transport - Le stockage

Le domaine du transport et du stockage (Fig. 3) rassemble uniquement des formes fermées. Il représente un peu plus de 13 % des formes identifiées. Le mobilier de cette catégorie provient pour une part de 7331, l'une des unités stratigraphiques liée à une hypothétique vidange de nécropole et, d'autre part, des cuvettes n° 1 et n° 2 liées à la gestion d'une possible épidémie.

Les bouteilles à panse prismatique hexagonales AR 158, Goethert-Polaschek 115, Morin-Jean 17

Fabriquées selon la technique du verre soufflé dans un moule, ces bouteilles sont au nombre de deux. La première 7331.1037, de couleur bleu transparent, est conservée en partie sur 8,4 cm de hauteur avec deux pans entiers d'environ 3 cm de côté. Elle fut retrouvée en plusieurs fragments parmi les ossements et le mobilier déversé du haut de l'exèdre A. La seconde 7831.1, plus fragmentaire, est issue de la cuvette n° 2. Elle est de couleur vert clair transparente et comporte sur son fond la marque d'un cercle.

La fabrication des bouteilles hexagonales débute au cours de la deuxième moitié du I^{er} siècle et se poursuit jusqu'au III^e siècle. En général de petites tailles, entre 8,5 cm et 13 cm (21), elles s'utilisent au quotidien et se retrouvent également en contexte funéraire.

Elles sont très répandues en Gaule. Le musée de Picardie en compte de nombreux exemples datés des I^{er}-III^e siècles issus de sépultures ou de provenance inconnue (22). À Avenches, sur les vingt exemplaires retrouvés, datés des années 30/40 jusqu'au III^e siècle, un seul est issu d'un contexte funéraire (23).

14.- Gardais 1992 p. 107-132 et p. 7-28.

15.- Guerit 2010 p.106-113.

16.- Morin-Jean 1913 p. 125-126.

17.- Arveiller-Dulong, Arveiller 1985 p. 163.

18.- Arveiller-Dulong, Arveiller 1985 p. 157-158.

19.- Dilly, Mahéo 1997 p. 82 n° 98, provenance inconnue.

20.- Arveiller-Dulong, Arveiller 1985 p.163 n° 365, contexte funéraire.

21.- Moirin 2006, p. 119.

22.- Dilly, Mahéo 1997, n° 25 à 36 p. 70-71.

23.- Bonnet Borel 1997 p. 52-53 ; n° 141.2 et 141.1 p. 87.

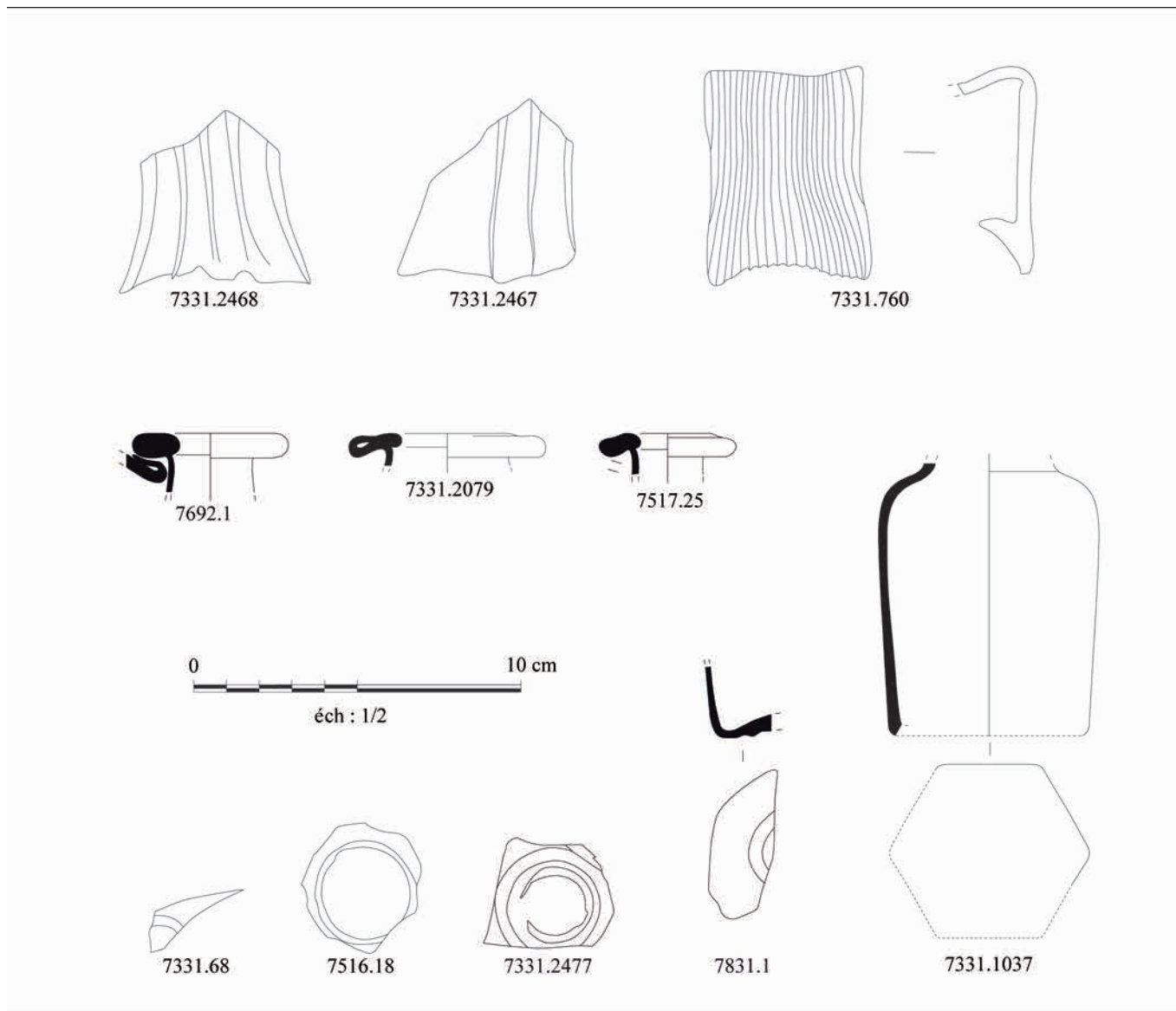


Fig. 3 – Le transport – Le stockage (Dessins et DAO : Isabelle Huchin-Godin).

Les barillets Isings 89 ou Isings 128

L'unité stratigraphique 7331 a livré deux fragments de panse cannelée de barillet en verre transparent de couleur bleu clair (7331.2481) et de couleur bleu-vert (7331.1199).

Les barillets appartiennent à la famille des bouteilles. Ils se caractérisent par leur forme de tonnelet et des parois fines. Réalisés selon la technique du verre soufflé dans un moule, ils apparaissent au cours de la seconde moitié du I^{er} siècle et se développent du II^e au IV^e siècle. Le modèle à une anse Isings 89 est le plus ancien. Le type Isings 128, pour les barillets à deux anses, apparaît dans la seconde moitié du III^e siècle (24). L'état fragmentaire des éléments disposés ici ne permet pas un rattachement à l'un des deux types précis.

On a longtemps supposé que les barillets servaient à contenir du vin (25). Or, des analyses effectuées sur le liquide résiduel d'un barillet ont démontré qu'il ne contenait aucune

trace de vin. Retrouvé majoritairement en contexte funéraire, les barillets furent aussi utilisés dans la vie de tous les jours (26).

Les bouteilles à paroi épaisse

Plusieurs éléments témoignent de la présence de bouteilles à paroi épaisse. Il s'agit :

- Premièrement, de trois anses massives à nervures plus ou moins fines de couleur vert-bleu transparent (7331.2468, 7331.2467 et 7331.76). Elles appartiennent au type romain I Morin-Jean γ (27) et proviennent hypothétiquement d'une bouteille à panse prismatique de type Isings 50.

- Deuxièmement, de quatre marques de fond de bouteilles. L'objet 7331.2477 de couleur vert-bleu transparent porte la marque de deux cercles concentriques ; les fonds 7516.18 (cuvette n° 2) et 7331.68 de couleur vert transparent comportent

24.- Vanpeene 1993 p. 34.

25.- Arveiller-Dulong, Arveiller 1985 p. 96.

26.- Dilly, Mahéo 1997 p. 47.

27.- Morin-Jean 1913 p. 36.

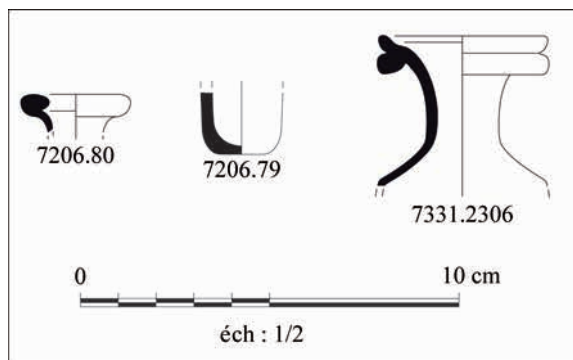


Fig. 4 – La toilette (Dessins et DAO : Isabelle Huchin-Godin).

la marque d'un cercle tout comme le fond de la bouteille hexagonale 7831.1 précédemment cité.

- Dernièrement, de trois embouchures de couleur vert-bleu translucide (7692.1), vert-bleu transparent (7331.2079) et bleu transparent (7517.25). Elles possèdent une lèvre au bord débordant aplati et replié vers l'intérieur. Les bouteilles 7692.1 (cuvette n° 1) et 7517.25 (cuvette n° 2) comportaient chacune une anse ce qui n'est pas certain pour la bouteille 7331.2079.

2.3. La toilette

La toilette (Fig. 4) est l'un des domaines les moins représentés au sein de la grande fosse : 6,52 %. Seuls trois objets semblent appartenir à cette catégorie. Ils furent découverts au sein du déversement d'ossements humains et de mobilier du haut de l'exèdre A (vidange de nécropole).

Le flacon Isings 102b, Goethert-Polaschek 110b, variante de la forme Morin-Jean 9

Ce flacon (7331.2306) est en verre transparent de couleur légèrement verdâtre. Il en subsiste uniquement le col cylindrique s'évasant fortement et la lèvre à bord arrondi souligné d'un cordon circulaire pincé dans la matière.

La forme Isings 102b est un modèle très répandu en Gaule et jusqu'en Angleterre aux III^e et IV^e siècles. La hauteur de ce flacon, réalisé selon la technique du verre soufflé dans moule, varie en moyenne entre 8 et 12 cm. L'utilisation de ce type semble quotidienne dans la toilette des femmes (28). L'étude du contenu d'un de ces flacons trouvé dans un sarcophage à Rouen a permis d'identifier un cosmétique (29).

Les formes complètes, qui nous sont parvenues, proviennent en majorité de contexte funéraire daté des III^e - IV^e siècles. La sépulture 627 de la nécropole de saint Barthélemy à Chartres en a livré un spécimen (30). Trois exemplaires provenant de tombes à inhumation se situent au musée archéologique de Strasbourg (31). Six appartiennent à la collection du musée de Picardie (32). Les nécropoles de Vermand, du Vieil-Âtre à Boulogne-sur-Mer et un cercueil en plomb d'une nécropole de Reims en ont également livré un exemplaire chacun (33).

28.- Morin-Jean 1913 p. 55.

29.- Dilly, Mahéo 1997 p.94 n° 158 ; Sennequier 1985 p. 118.

30.- Gardais 1992 p. 127.

31.- Arveiller-Dulong, Arveiller 1985 n° 273 à 275 p. 126 à 127.

32.- Dilly, Mahéo 1997 n° 158 à 163 p. 92 et 94-95.

33.- Morin-Jean 1913 p. 55.

Balsamaire et petit contenant

Un fragment (7206.79) appartient au groupe des balsamaires. De couleur bleuté transparent, il a une forme tubulaire et un fond plat. Son état fragmentaire ne permet pas de le rattacher à un type précis.

Un second fragment (7206.80) de couleur vert olive transparent comporte une lèvre au bord débordant aplati et replié vers l'intérieur. Son faible diamètre, 3 cm à l'ouverture, suggère l'appartenance de cette petite embouchure à un petit contenant, peut-être un balsamaire.

2.4. La construction

La fosse 7263 compte quelques éléments de construction en verre, tous issus d'une possible vidange de nécropole. Deux tesselles en pâte de verre sont identifiées : la première est de couleur vert olive (7206.31) et, la seconde, de couleur bleu clair (7331.1078).

Le verre à vitre est présent uniquement sous la forme de quelques fragments. Un seul élément (7331.757) mérite l'attention : en verre coulé, il conserve la marque de l'outil qui a servi à étirer sa paraison.

2.5. Le jeu - Le compte

Tout comme la construction et la toilette, les domaines du jeu et du compte sont minoritaires au sein de la fosse 7263 et ont pour origine une hypothétique vidange de nécropole. Les pions (Fig. 5) sont au nombre de deux (7331.749 et 7331.752). De couleur noire et opaque, ils présentent une face plane et une face convexe. Leur diamètre est de 2,2 cm.

De différentes couleurs et d'ordres de grandeur, les pions ou jetons se rencontrent fréquemment sur les sites gallo-romains de toutes les périodes. Souvent associés au jeu, ils purent également servir dans le domaine des comptes.

2.6. La parure

Les éléments de parure (Fig.5) sont assez limités, mais comportent néanmoins quelques pièces intéressantes.

2.6.1. Les éléments de parure associés à un squelette

Les perles

Les perles 7517.23 (cuvette n° 2) et 7805.1 (cuvette n° 3) font partie des rares objets de la fosse 7263 à être en relation avec un corps. L'emplacement de leur découverte semble traduire une réelle volonté de les associer à un défunt particulier. La perle 7517.23 fut retrouvée à proximité d'une monnaie perforée (7517.2) sous les éléments de la main droite d'un squelette d'enfant (Squelette 7622). La perle 7805.1 est apparue au niveau du thorax d'un enfant âgé de 18 à 24 mois (Squelette 7805) (34). De couleur bleu turquoise, ces deux perles sont dites à godrons ou côtelées : cette forme est courante pendant toute la période gallo-romaine et au-delà.

34.- Étude anthropologique par Stéphane Hérouin, anthropologue au Service Archéologie - Ville de Chartres.

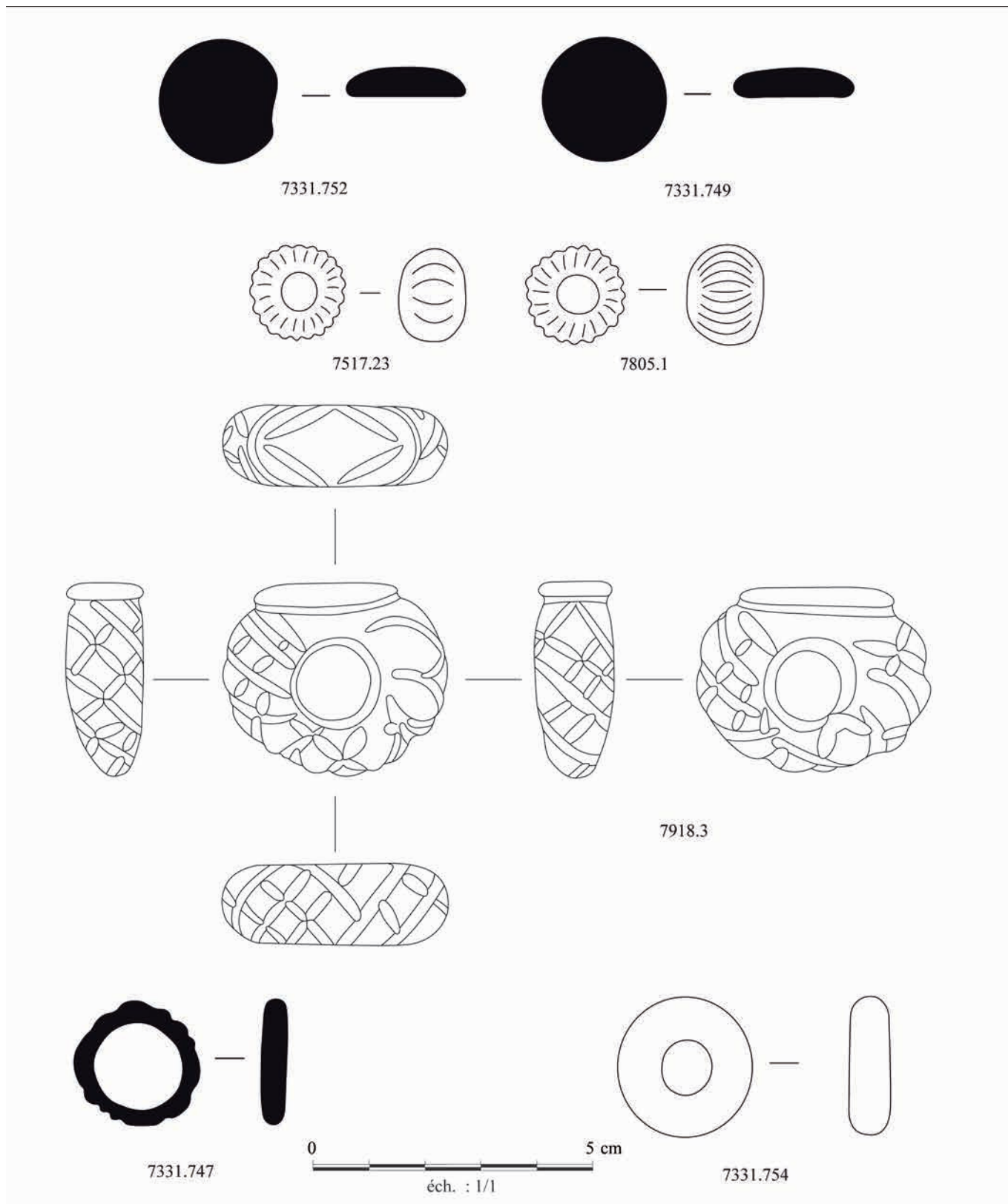


Fig. 5 – Le jeu et la parure (Dessins et DAO : Isabelle Huchin-Godin).

La « bague sceau »

L'objet 7918.3 s'apparente à une bague. En verre incolore transparent ou en cristal de roche (35), il se compose,

35.- Seule une analyse pourrait confirmer ou infirmer qu'il s'agit de verre ou de cristal de roche.

dans le même matériau, d'un anneau de section circulaire s'amenuisant vers le bas et d'un « chaton » de forme ovoïde dans sa partie supérieure. Il est lisse à l'intérieur et décoré à l'extérieur de diagonales, qui se croisent, réalisées par enlèvement de matière. Le « chaton » est orné d'un losange formé par quatre obliques, réalisées également par enlèvement de matière.

Le faible diamètre intérieur de l'anneau (1,2 cm) suggère que ce dernier ne pouvait être porté, si ce n'est par un auriculaire très fin (36). Cette hypothèse semble se confirmer par la localisation de l'objet trouvé en fouille. Situé le long de la jambe droite, au milieu de la diaphyse du fémur d'une femme adulte (Squelette 7918), la bague ne semble pas avoir glissé d'un doigt (37). Peut-être se trouvait-elle dans une bourse totalement décomposée. Il est à noter que le squelette 7918 disposait aussi sur sa main gauche de deux anneaux et fait partie des corps disposés le long de la fosse ayant reçu une sépulture individuelle.

Au vu des comparaisons, dont la liste n'est pas exhaustive, il apparaît que ces bagues semblent exclusivement fabriquées en cristal de roche et, se classent en deux groupes. Le premier ensemble regroupe les bagues à « chaton en haut-relief » comme celles de Glanum à Saint-Rémy de Provence, d'Orange (38), de Mandœuvre (39), de Widdebiert (Luxembourg), de Cortil-Noirmont (Belgique), et de Tongres (Belgique). Datées d'après leurs contextes de découverte de la fin du I^{er} siècle jusqu'au dernier quart du II^e siècle, elles représentent un buste féminin et sont issues pour la plupart d'un contexte funéraire ou religieux (40). Le deuxième ensemble, groupe auquel semble appartenir la bague 7918.3, rassemble les bagues à « chaton plat » comme celle de Frixheim-Anstel (Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Allemagne), de Dahlein-Pëtzel (Luxembourg) (41) et de Saint-Memmie au lieu dit « *La Tressonnière* » (Marne). Toutes les trois comportent un anneau avec de profondes rainures diagonales tout comme l'anneau 7918.3. La bague de Frixheim-Anstel se distingue par son « chaton » en forme de sceau ovale décoré d'un motif de branche de pin. Elle est datée du II^e siècle et fut retrouvée dans une tombe à incinération (42). L'« intaille » de la bague de Saint-Memmie représente un Eros faisant une offrande devant un Priape. Elle fut découverte lors du décapage mécanique au voisinage d'une structure funéraire. Le site de Saint-Memmie est occupé notamment par des incinérations du I^{er} siècle (43).

Ce type d'anneau semble dater des I^{er} - II^e siècles. Sa fonction est mal définie. Il pourrait s'agir d'un sceau ou bien encore d'un objet spécialement conçu pour des exigences religieuses ou des dépôts funéraires (44). Dans l'Antiquité, des propriétés médicales et des pouvoirs magiques étaient attribués au cristal de roche (45). Pliny rapporte que « le cristal de roche était considéré comme de la glace pétrifiée aux vertus

réfrigérantes, ce qui devait aider le défunt dans sa traversée de la rivière de feu » (46). Rien d'étonnant, alors, d'avoir retrouvé une telle bague en relation avec le sujet féminin 7918.

2.6.2. Les éléments de parure liés à la vidange de nécropole

La bague 7331.747

De couleur bleu foncé opaque, cette bague de section ronde se compose d'un anneau circulaire « ondulé ». Son diamètre est de 2,2 cm.

L'anneau ou la perle 7331.754

L'objet 7331.754 est en verre incolore translucide. De forme circulaire avec une section ronde, il a pour diamètre 2,4 cm. Cet anneau ou cette perle a pu appartenir à un collier.

Le bracelet 7206.33

Ce bracelet de section semi-circulaire en verre noir opaque est incomplet. Ses deux extrémités sont cassées. Il est conservé sur une longueur de 3,5 cm et une largeur maximale de 2 cm. Sa largeur est inégale sur toute sa longueur, ce qui permet de dire qu'il s'agit d'un bracelet de forme ouverte (47). Son jonc est décoré d'une alternance de triangles à l'endroit et à l'envers (tête-bêche) séparés les uns des autres par « des sortes de percements, de pointillés quadrangulaires ».

Le verre noir est une imitation du jais (48). Son apparition date du I^{er} siècle avec une popularité accrue aux II^e et III^e siècles pour la vaisselle. Cependant, l'utilisation du verre noir reste très populaire pour la production des bijoux jusque fin IV^e - début V^e siècle (49). La fabrication des bracelets en verre noir semble dater des III^e et IV^e siècles (50). Retrouvés en contexte funéraire, les bijoux en verre noir semblent être limités aux tombes d'enfants et de jeunes femmes (51).

Un fragment de bracelet similaire en verre noir a été trouvé en 2008 sur le site d'Epiais-Les-Louvres au lieu-dit de « la Fosse » (52). Il semble en tout point identique et comporte le même décor sur son jonc. La similitude des deux bracelets et la proximité géographique laisse à penser qu'ils sont issus du même atelier.

3. Conclusion

L'hétérogénéité du corpus ne permet pas une datation précise de l'ensemble : les pièces les plus anciennes apparaissent dès la première moitié du I^{er} siècle et les éléments les plus récents perdurent de la fin du IV^e jusqu'au début du V^e siècle.

36.- Joffroy, Thénot 1980-81 p. 77 : René Joffroy et Andrée Thenot évoquant l'anneau d'Orange : « Cette pièce très volumineuse présente une perforation si exigüe que seul un auriculaire très fin pouvait y pénétrer ».

37.- Étude anthropologique par Stéphane Hérouin, anthropologue au Service Archéologie - Ville de Chartres.

38.- Joffroy, Thénot 1980-81 p. 77 et p. 80 Fig. n°4-1.

39.- Guiraud 1988 1988 p. 203.

40.- Desti 1997 p. 300-301.

41.- L'état fragmentaire de l'objet ne peut exclure qu'il s'agisse d'une bague à « chaton en haut-relief ». 42.- Sas, Thoen 2002 p.203 ; Platz-Hortser 1984 p. 73-74.

43.- Merci à Hubert Cabart pour m'avoir donné l'information et à Nathalie Pouget, responsable d'opération à l'INRAP, de pouvoir évoquer la bague de Saint-Memmie. H. Guiraud, « Neige d'hiver durcie » ? Bague en cristal de roche du Nord-Est de la Gaule, *PALLAS*, 83, 2010, p. 143-153.

44.- Desti 1997 p. 304 ; Vitrum 1990 p. 105-106.

45.- Desti 1997 p. 301-302 ; Joffroy, Thénot 1980-81 p. 75.

46.- Sas, Thoen 2002 p. 32

47.- Cosyns 2004 p. 16.

48.- Da Cruz 2006 p. 96.

49.- Cosyns et alii 2006 p. 31.

50.- Cosyns 2004 p. 15-17.

51.- Cosyns et alii 2006 p. 38.

52.- Merci à Nicole Vanpeene pour m'avoir donné l'information et à Séverine Hurard pour m'avoir autorisé à l'utiliser ; Site d'Epiais-Les-Louvres au lieu-dit de « la Fosse », Responsable : Gaëlle Bruley-Chabot.

Cependant, cette étude met en évidence la concentration de la verrerie et du mobilier en verre dans les unités stratigraphiques liées à une possible vidange de nécropole (7331, 7206 et 7347). Le mobilier issu de ces couches se compose en majorité de vaisselle de table et plus particulièrement de formes ouvertes. Il comporte notamment quelques individus qu'il est commun de retrouver entier dans les nécropoles du Bas-Empire comme les bols Isings 96a, Morin-Jean 73 ou les flacons de type Isings 102b. Cependant, ces derniers se résument ici à quelques fragments. En contexte funéraire et même dans le cas d'une vidange de nécropole, ne pourrait-on pas s'attendre à des formes plus complètes ? D'autres éléments mettent en doute l'origine funéraire de ce mobilier en verre. Tout d'abord, les fragments de panse représentent près de 80 %. D'autre part, des tesselles de verre et du verre à vitre n'ont a priori pas leur place dans une nécropole. Ne peut-on pas envisager alors, qu'au cours d'une vidange de nécropole (si cette hypothèse se confirme), des dépôts domestiques soient également déversés dans la grande fosse ?

En ce qui concerne le matériel lié aux cinq cuvettes, seules les cuvettes 1, 2 et 3 ont livré quelques fragments de verre liés au domaine du transport et du stockage (cuvettes 1 et 2), à la vaisselle de table (cuvette 2) et à la parure (cuvette 2 et 3). Ces quelques morceaux épars de verre ne semblent pas traduire une réelle volonté de joindre un dépôt funéraire aux défunts déposés dans les cuvettes : ces éléments sont peut-être des résidus de rejets domestiques qui se sont trouvés mêler aux corps, dans le cas d'une éventuelle épidémie. Seules les perles des cuvettes 2 et 3 font exceptions. Elles paraissent associées volontairement à un sujet. Il est alors possible qu'un soin plus grand ait été pris parce qu'il s'agissait de corps d'enfants.

La bague sceau (7918.3) est le seul objet de cette étude pour lequel il est possible d'affirmer qu'il s'agisse d'un dépôt funéraire. En effet, associée à un corps ayant reçu une sépulture, il ne fait aucun doute que ce bijou était destiné à accompagner la défunte.

Bibliographie :

ARVEILLER-DULONG, ARVEILLER 1985 : ARVEILLER-DULONG (V.), ARVEILLER (J.), *Le verre d'époque romaine au musée archéologique de Strasbourg*, Réunion des musées nationaux, Paris, 1985, 320 p.

ARVEILLER-DULONG, LEGOUX, SCHULER 1996 : ARVEILLER-DULONG (V.), LEGOUX (R.) ET SCHULER (R.), *Les verres antiques, Musée départemental de l'Oise, Beauvais*, Paris, 1996, 111 p.

BONNET BOREL 1997 : BONNET BOREL (FR.), *Le verre d'époque romaine à Avenches - Aventicum. Typologie générale*, Documents du Musée romain d'Avenches, Montreux, 1997, 98 p.

COSYNS 2004 : COSYNS (P.), « Les bracelets romains en verre noir », in *Bulletin de l'A.F.A.V., Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 2004, pp. 15-18.

COSYNS et alii 2006 : COSYNS (P.), JANSSENS (K.), VAN DER LINDEN (V.) ET SCHALM (O.), « Black glass in the roman empire : a work in progress », in Creemers (G.), Demarsin (B.) et Cosyns (P.) (Dir.), *Roman glass in Germania Inferior. Interregional comparisons and recent results*, Tongres, 2006, pp. 30-41.

DA CRUZ 2006 : DA CRUZ (M.), « Black glass jewellery from Bracara Augusta », in *Annales du 17^e Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre*, Anvers, 2006, pp. 96-102.

DESTI 1997 : DESTI (M.), « Bagues de cristal de roche à l'époque romaine en Gaule : un exemple bourguignon », in *Revue Archéologique de l'Est*, n°48, 1997, pp. 297-309.

DILLY, MAHÉO 1997 : DILLY (G.) ET MAHÉO (N.), *Verreries antiques du Musée de Picardie, Musée de Picardie*, Amiens, 1997, 132 p.

GARDAIS 1992 : GARDAIS (C.), « Le mobilier de la nécropole de Saint-Barthélemy », in *Les nécropoles de Chartres (I^{er}-VII^e siècles) et l'abbaye Saint-Chéron. Mourir à Autricum dans l'antiquité et au début du Moyen-âge*, Études sur Chartres, Maison de l'archéologie, 1992, pp. 107-132.

GOETHERT-POLASCHEK 1977 : GOETHERT-POLASCHEK (K.), *Katalog der römischen Gläser des Rheinischen Landesmuseums Trier*, Trierer Grabungen und Forschungen, Philipp Von Zabern, Mainz, 1977, 352 p.

GUERIT 2010 : GUERIT (M.), « La nécropole du Bas-Empire du site de « La callotière » au Boullay-Mivoye (Eure-et-Loir) », in *Bulletin de l'A.F.A.V., Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 2010, pp. 106-113.

GUIRAUD 1988 : GUIRAUD (H.), *Intailles et camées de l'époque romaine en Gaule*, Paris, 1988, 227 p.

HURARD 2008 : HURARD (S.), « Saint-Pathus, « Les Petits Ormes » (Seine-et-Marne), Une collection de verre en contexte d'habitat à la transition entre le Bas-Empire et le Haut Moyen – Age », in *Bulletin de l'A.F.A.V., Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 2008, pp. 82-84.

ISINGS 1957 : ISINGS (C.), *Roman glass from dated finds, Archæologica Traiectina*, Wolters J.B, Groningen Djakarta, 1957, 185 p.

JOFFROY, THENOT 1980-81 : JOFFROY (R.) ET THENOT (A.), « L'utilisation du quartz dans l'antiquité à travers les collections du Musée des Antiquités Nationales », in *Antiquités Nationales*, n° 12-13, 1980-81, pp. 75-84.

MOIRIN 2006 : MOIRIN (A.), « Les bouteilles hexagonales et dodécagonales », in *Corpus des signatures et marques sur verres antiques, 1-France*, Lyon, 2006, pp.119-124

MORIN-JEAN 1913 : MORIN-JEAN, *La verrerie en Gaule sous l'empire romain : essai de morphologie et de chronologie*, Paris, 1913, 307 p.

PLATZ-HORSTER 1984 : PLATZ-HORSTER (G.), *Die antiken Gemmen im Rheinischen Landesmuseum Bonn*, Kunst und Altertum am Rhein 113, Bonn, 1984, 141p.

VITRUM 1990 : *Vitrum le verre en Bourgogne*, Autun, 1990, 239 p.

RÜTTI 1991 : RÜTTI (B.), *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst, Forschungen in Augst*, Augst, 1991, 433 p.

SAS, THOEN 2002 : SAS (K.) ET THOEN (H.), *Brilliance et Prestige, la joaillerie romaine en Europe occidentale*, Leuven, 2002, 288 p.

SENNEQUIER 1985 : SENNEQUIER (G.), *Verrerie d'époque romaine. Collections des Musées départementaux de Seine-Maritime*, Rouen, 1985, 213 p.

VANPEENE 1993 : VANPEENE (N.), *Verrerie de la nécropole d'Epiais-Rhus (Val-d'Oise)*, Centre de Recherches Archéologiques du Vexin français, Guiry-en-Vexin, 1993, 101 p.